

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 23 Juin 1891

NOUVELLES LOCALES

M^{gr} l'Evêque, après deux mois d'absence, est rentré samedi soir à Monaco par le train de 5 h. 39, venant de Paris.

Dès le lendemain, Sa Grandeur présidait la cérémonie de la première communion au Collège de la Visitation et administrait la Confirmation aux communicants.

L'établissement célébrait, ce jour-là, la double fête de Saint-Louis de Gonzague : fête annuelle et troisième centenaire. Il y a en effet trois cents ans qu'est mort le patron de la Compagnie de Jésus. Le soir, le collège était pavé, illuminé, et un feu d'artifice a été tiré en présence de nombreux invités. On y remarquait S. Exc. le Gouverneur Général et M^{me} la Baronne de Farincourt, ainsi que quantité de fonctionnaires de la Principauté.

S. G. M^{gr} l'Evêque administrera le sacrement de Confirmation :

Le dimanche 28 juin, à l'église paroissiale de Sainte-Dévote, à 8 heures du matin.

Le même dimanche, 28 juin, à l'église paroissiale de Saint-Charles, à Monte Carlo, à 4 heures du soir.

Le dimanche 5 juillet, à l'église Cathédrale, à 3 heures de l'après-midi.

Dimanche prochain 28 du courant, à 4 heures de l'après-midi, avant la Confirmation, en l'église Saint-Charles, aura lieu l'installation du nouveau curé de cette paroisse, M. l'abbé François Accica, chanoine honoraire de la Cathédrale de Monaco.

Cette cérémonie sera présidée par Sa Grandeur.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Félix Bertora, frère de M. le Comte Antoine Bertora, décédé le 7 juin courant, dans sa 51^e année, à Allichamps (Haute-Marne).

Le défunt, très bon et très charitable, s'était acquis l'affection du personnel des usines d'Allichamps dont il était directeur. Ses obsèques, qui ont eu lieu le 12 juin, avaient attiré la population tout entière de Joinville.

M. Félix Bertora était ancien secrétaire du service des chambellans de l'Empereur Napoléon III et commandeur et chevalier de plusieurs ordres.

Vendredi ont eu lieu à Paris les obsèques de M. Auguste Marcade, rédacteur au *Figaro*.

M. Marcade, qui n'était âgé que de 53 ans, a rédigé quelques mois, en 1865, le *Journal de Monaco*, où il a eu pour successeur M. Hyacinthe Giscard. Trois ans après il entra au *Figaro*. Voici en quels termes ce journal a annoncé la mort de notre honorable confrère :

Un de nos plus anciens collaborateurs, Auguste Marcade, a succombé hier à la cruelle maladie qui, depuis près de deux mois, le tenait éloigné de nous, et que les soins les plus dévoués n'ont pu conjurer.

Auguste Marcade n'était que dans sa cinquante-quatrième année.

Il était entré au *Figaro* en 1868 et avait été tour à tour attaché au service des correspondances et au secrétariat de la rédaction du *Supplément littéraire*, se montrant partout un auxiliaire aussi utile que dévoué, et s'attirant toutes les sympathies par la loyauté de son caractère et la droiture de son esprit. Il était, en outre, un lettré dans la plus haute acception du mot, adorant les classiques, et, au milieu des besognes quotidiennes du journalisme, se maintenant constamment dans leur intimité. Il unissait ainsi à une science profonde une grande urbanité de mœurs.

Depuis le 15 juin, la gare de la petite vitesse est fermée au public, les dimanches et jours de fête, à partir de 10 heures du matin.

Le premier concert des sélections de musique ancienne et moderne a eu jeudi un grand succès. Voici le programme du second, qui aura lieu après-demain jeudi :

- Suite d'orchestre du *Bal Costumé* A. Rubinstein
 - A. Introduction — B. Berger et Bergère —
 - C. Pêcheurs Napolitains et Napolitaines —
 - D. Toréador et Andalouse — E. Pèlerin et fantaisie — F. Royal Tambour et Vivandière.
- Ouverture du *Roi d'Ys* Lalo
- Fragments du *Septuor* Beethoven
 - A. Andante et Variations — B. Scherzo —
 - C. Final avec cadence exécutée par tous les premiers violons.
- Clarinette, M. Prouven — Basson, M. Seigle — Cor, M. Bricoux.
- Marche des Fiançailles de *Lohengrin* R. Wagner

Nous sommes entrés, depuis dimanche, dans l'été. C'est en effet le 21 juin, à 5 h. 42 du soir, que le printemps nous a quittés. Jusqu'au 30 juin, les jours décroissent de 5 minutes.

M. Félix Mombelli, entrepreneur à Bordighera, vient d'être chargé des travaux de l'agrandissement de l'hôtel de Paris, sous la direction de M. Dumoulin, architecte à Paris.

M. Mombelli a déjà, chez nous, exécuté les travaux de construction de la salle de Garnier au Casino et ceux du pont de Sainte-Dévote.

A l'occasion de la Saint-Félix, fête de M. Gindre, son président, la Société Chorale s'est réunie hier soir à son domicile avenue de la Gare, 1. On a offert à M. Gindre de superbes bouquets et un cadeau composé de deux pièces de bureau en ivoire sculpté. Trois chœurs dont un composé par le Directeur, M. Lechner et dédié à M. Gindre ont été chantés. Nos artistes ont été vigoureusement applaudis, et la foule, massée dans l'avenue, leur a fait bisser le dernier morceau.

Nous apprenons avec plaisir que M. Paul Petit-Didier, dont la famille a habité Monte Carlo quelques années et où est mort M. Petit-Didier père, vient de passer avec succès ses examens à la Banque de France, où il est admis en qualité d'attaché.

DONS. — M. Ferrari, restaurateur à Beaulieu, a fait don au Bureau de bienfaisance d'un bracelet en argent, trouvé par lui en février 1889.

M. Pagnani a fait don, à la même œuvre, d'un bracelet en or (valeur 50 francs) trouvé en mai 1890 par sa fille Eudoxie.

Ces deux objets avaient été déposés à la Direction de la Police, qui en a fait remise au Bureau de bienfaisance, conformément au désir des donateurs.

OBJETS TROUVÉS. — 1^o Un parapluie en soie, déposé au Commissariat de Police de Monte Carlo, par M. Henri Baldini.

2^o Une bague en or, déposée au Commissariat de Police de Monaco-ville, par M^{lle} Marie Lefèvre.

3^o Une boucle d'oreille or et corail, déposée au Commissariat de Police de la Condamine, par M. Pierre Ciaï, réclamée par M. Desprès, à qui elle a été remise.

4^o Une somme de 1,500 francs trouvée par le sieur Emmanuel Lunatti, garçon au café Riche, à Monte Carlo. Cette somme a été rendue à un jeune employé de banque qui l'avait perdue en venant de faire des encaissements, et qui a justifié de sa légitime possession devant M. le Directeur de la Police.

5^o Une broche en or, déposée au bureau de Police de la Condamine, par M. Jules Saccone.

On peut s'adresser à la Direction de la Police pour réclamer ceux de ces objets qui n'ont pas encore été rendus.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Un hangar de l'abattoir, renfermant 53 veaux et 2,000 kilos de fourrages, a été entièrement détruit le 18 juin au matin par un incendie. 21 veaux ont été carbonisés, les autres ont dû être abattus.

— Le Comité des courses nautiques de Marseille organise, pour le 14 juillet ou le dimanche suivant, des régates internationales, qui, par leur importance et leur éclat, marqueront une nouvelle étape dans le développement de notre Yachting Marseillais. Ces régates seront données sous le patronage de notre municipalité. Nous ne doutons pas que nos édiles n'accordent une large protection aux sociétés qui s'efforcent de nous mettre à la hauteur des autres ports.

Le Comité des courses nautiques a eu l'heureuse idée de créer des prix pour les bateaux lestés et les bateaux pêcheurs, qui pourront, grâce à cette initiative, prendre part, sans paiement de droit d'entrée, à ces réjouissances qui constituent ainsi un véritable attrait pour toute notre population maritime.

Saint-Tropez. — Depuis quelques jours, un énorme requin avait élu domicile dans les eaux de la plage de Bertaux. Ce monstre marin suivait les bateaux de pêche, cherchant l'occasion de dévorer quelqu'un. Hier, pendant que le fils Gardanne, pêcheur, prenait des dispositions pour pousser son bateau sur la grève, ce vorace animal s'élança pour lui saisir les jambes.

Après s'être remis de son émotion, Gardanne saisit une fouine dans son bateau, pour frapper le dangereux carnivore. Ce monstre peu effrayé s'était posté sur le devant du bateau. Au moment où le jeune pêcheur lui plantait l'outil en pleine tête, le requin fit un bond sur la

surface de l'eau, emportant la fouine dans la direction de la pleine mer.

Que nos pêcheurs soient sur leurs gardes, car le requin de Saint-Tropez pourrait ne pas être seul sur le littoral.

Grasse. — Jeudi dernier a eu lieu le grand pèlerinage annuel à la chapelle dite le Petit-Montmartre, sur le territoire de Roquefort, en l'honneur du Sacré-Cœur. Une vaste tente avait été dressée devant l'entrée de la chapelle et abritait les nombreux fidèles qui n'avaient pu trouver place dans l'intérieur. Mgr Guigou, curé-doyen de Cannes, présidait la solennité. Une affluence énorme d'étrangers, venus de Grasse, Cannes, Antibes, Nice et des villages voisins, se pressait autour de la chapelle. De longues files de baraques garnissaient les deux côtés de la route; virevires, cafés et jeux divers fonctionnaient comme dans nos grands romérages. Les fidèles grassois rentraient enfin dans nos murs vers sept heures du soir, entassés et juchés dans une série considérable de véhicules de toutes sortes.

Golfe Juan. — Le *Courrier de Cannes* annonce que M. L'Hospied, professeur de céramique au Conservatoire des arts et métiers, de la maison L'Hospied, Caën et C^{ie}, du Golfe-Juan, vient de découvrir un vernis alcalin sans plomb qui, fondu à une température très élevée, devient inaltérable et est propre à tous les usages.

Ce vernis, qui peut être employé sur crû, permet de donner à la poterie la plus ordinaire une couleur blanche, d'aspect très agréable, absolument fixe, et offre l'avantage de développer les nuances et de faciliter la décoration des poteries les plus ordinaires, sans offrir aucun des inconvénients des couvertes à base de plomb.

Son emploi constituerait donc une véritable et heureuse révolution dans l'industrie céramique.

Vallauris. — La cueillette des fleurs d'oranger touche à sa fin; la récolte a été moyenne, et, malgré cela, les prix n'ont pas atteint les cours qu'on supposait au début: de 60 francs, ils ont successivement monté à 70, 75 et 80, pour finir à 90 fr. les 100 kilos. Le cours de 100 fr. n'a pas été inscrit à la cote. Les propriétaires, en général, n'ont pas à se plaindre, car, quoi qu'il en soit, les prix qui se pratiquent depuis quelques années sont assez rémunérateurs, et l'on peut dire que les fleurs d'oranger constituent une récolte des plus importantes de la région et présente certains avantages que les heureux propriétaires de jardins bien exposés sont à même d'apprécier.

Tourettes-Vence. — Les travaux de construction du chemin de fer de notre lot sont activement poussés. Plusieurs viaducs de moindre importance sont terminés. Ceux du Cassau et de Pascarréna sont très avancés, ainsi que les terrassements. Les jetées de Notre-Dame et du Pray demandent encore un certain temps avant d'être achevées. La tranchée de la Combe, pratiquée dans une roche unie, sur une longueur de près de 150 mètres sur 15 mètres de profondeur, et celle du col de Saint-Antoine sont menées avec activité. Seul, le viaduc du Corp, à cause de son importance, demande plus de temps. La construction de notre gare est également fort avancée. Tout fait espérer que les travaux seront bientôt terminés.

Nice. — Le Cyclo-Club de Nice organise pour cet été une excursion qui promet d'être charmante: les velocipédistes qui y prendraient part iraient jusqu'à Nîmes en passant par les Basses-Alpes et Vaucluse et reviendraient par Marseille, Toulon, Hyères, Saint-Raphaël et Cannes.

C'est là un excellent moyen pour connaître les pays que l'on traverse, car en voyageant en velocipède on peut s'arrêter à volonté plus ou moins longtemps suivant l'intérêt des endroits.

— Dimanche, vers 5 heures du soir, trois jeunes gens se baignaient aux environs de la Réserve, quand tout à coup les personnes qui étaient au rivage entendirent les cris: Au secours! Ces jeunes gens allaient disparaître dans les flots, quand M. Cavalier, préparateur de chimie au lycée de notre ville, n'écoulant que son courage, se lança à la mer au secours des trois infortunés qu'il parvint, après mille efforts, à retirer de la mer.

Villefranche. — La fête patronale du hameau de Saint-Jean a commencé dimanche. Une foule immense s'était rendue dans ce coquet pays très connu de tous les touristes.

CAUSERIE

La sardine en danger

Aimez-vous la sardine? Oui, Parbleu! Qui n'aime ce délicieux petit poisson, qu'on trouve partout et qui nous rend de si appréciables services? Un ami vient-il nous demander à dîner au moment où nous nous mettons à table? Vite on court acheter une boîte de sardines, et la situation est sauvée; le plus modeste repas se trouve rehaussé par la présence dudit poisson, toujours prêt à être mangé.

Eh bien! fondez en larmes, vous tous qui aimez la sardine, car la sardine est en danger: on n'en fait plus. Oyez plutôt.

Les députés du littoral ont reçu une délégation représentant les usines sardinières de Concarneau, Audierno, Etel, Quiberon, Belle-Isle, les Sables-d'Olonne et l'île d'Yeu.

Les bancs de sardines se déplacent. Depuis trois ans, ils filent sur l'Espagne et sur le Portugal, et, nous a dit un fabricant, ceux des industriels qui les suivent, comme on suivrait un fugitif emportant une fortune, ont dû aller s'établir là-bas, ce qui est une source de difficultés de toute sorte.

D'autre part, les sardines émigrées ont, comme il fallait s'y attendre, trouvé le meilleur accueil chez leurs nouveaux hôtes, et il s'est bientôt fondé, tant en Espagne qu'en Portugal, une centaine d'usines pour les recevoir et les utiliser. La lutte n'est donc plus égale.

Quoi qu'il en soit, les petits usiniers ont fermé boutiques, jugeant inutile d'engager une partie perdue d'avance; de sorte que nos pêcheurs se trouvent maintenant avoir trop de poisson par rapport aux facilités d'écoulement qui leur restent, et le prix du mille de sardines a baissé dans une énorme proportion. Enfin, une industrie connexe, celle de la sardine pressée, a complètement disparu, et les sardines en barils, dont on fait dans le sud-ouest de la France une consommation si considérable, viennent aujourd'hui exclusivement d'Espagne et du Portugal, ce qui ajoute à la ruine des pêcheurs.

C'est de la fin de mai aux derniers jours de novembre que les bancs de sardines demeurés fidèles font leur apparition sur la côte occidentale de France.

Le matin, bien avant l'aurore, les bateaux quittent le port et gagnent le large. Ce sont de grandes barques portant deux mâts à voiles latines, c'est-à-dire triangulaires, et jaugeant de cinq à sept tonneaux; l'équipage se compose de cinq ou six marins. Arrivé sur le lieu de pêche, on plie les voiles et on enlève les mâts; à l'avant du bateau deux hommes pèsent sur d'énormes avirons, nageant vigoureusement pour maintenir l'embarcation immobile contre le courant, afin que le filet à mailles fines que l'on plonge dans la mer reste toujours droit, tendu comme un rideau.

Pendant ce temps, un homme posté à l'arrière du bateau puise à pleines mains l'appât contenu dans un barillet et destiné à attirer les sardines, et appelé roque. Bientôt une immense leur argentée apparaît, puis le filet coule à pic; cela signifie que le poisson a répondu à l'appel. Le filet est aussitôt retiré et secoué avec mille précautions, sans le secours de la main; car le moindre contact abîmerait la sardine: il est remplacé par un autre, jeté à l'extrémité opposée.

La moyenne des poissons pris ainsi dans une marée varie de six à dix mille. Les chiffres plus élevés résultent de pêches miraculeuses et par cela même peu communes.

Le total des sardines pêchées dans une période de seize ans est de six cent à huit cents millions. En 1888, qui fut une année exceptionnelle, on atteignit le chiffre fabuleux de un milliard quatre cents cinquante millions.

Les sardines sont d'ailleurs très prolifiques; chacune d'elles porte jusqu'à six mille œufs. Il n'y a donc pas à craindre qu'elles viennent à manquer un jour. Ce qui fait justement le désespoir des pêcheurs, c'est, comme nous le disions tout à l'heure, de les voir fuir au loin et porter à l'étranger une précieuse ressource nationale dont profitaient jusqu'alors les pêcheurs et les consommateurs français.

Ce n'est pas tout que de prendre du poisson, il faut le conserver, et cela donne lieu pour les sardines à toute une série d'opérations que nous allons rapidement indiquer.

Les lourds paniers contenant les sardines qu'on a comptées cinq par cinq et entassées pendant le retour de la pêche, sont vidés sur de grandes tables saupoudrées de sel. Des femmes en jupons court et en sabots, les cheveux emprisonnés dans une simple coiffe blanche, saisissent les poissons. Armées d'un couteau de bois, ces femmes appelées friturières, font d'un seul coup sauter la tête et les entrailles, puis lavent les sardines à grande eau.

Celles-ci, après avoir séché sur des grillées, sont placées sur des grils et plongées dans de l'huile bouillante de bonne qualité, dans laquelle elles séjournent de deux à quatre minutes, selon leur grosseur. Une usine convenablement agencée cuit de cent cinquante à deux cent mille sardines par jour.

Ayant subi l'épreuve du feu, nos poissons sont mis en boîte et recouverts d'huile d'olive puis emprisonnés pour le reste de leur existence. Cependant il n'est prison si

bien close où l'air ne pénètre un peu; malgré l'habileté des soudeurs, il s'est glissé dans la boîte des bulles d'air qui nuiraient à la conservation des poissons et ceux-ci ont déjà reçu la visite d'animalcules amateurs de sardine. Aussi pour couper court à toutes ces tentatives de corruption, plonge-t-on les boîtes pleines dans une chaudière d'eau maintenue pendant une heure ou deux à la température de cent degrés. Les microbes ne résistent pas à ce régime, les sardines peuvent alors braver impunément l'outrage du temps.

Mais à quoi bon se donner tant de mal pour ces ingrates qui nous abandonnent, pour ces capricieuses sardines contre lesquelles on ne peut décerner un mandat d'arrêt lorsqu'elles passent la frontière et qu'on ne verra peut-être bientôt plus que sur les manches des caporaux.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Je n'ai pu, dans ma précédente lettre, qu'annoncer le *garden-party* qui était donné à l'ambassade d'Angleterre au moment même où je vous écrivais. Cette fête en plein air a été favorisée par un soleil splendide. Quatre buffets avaient été dressés dans la salle à manger du rez-de-chaussée, à droite et à gauche de l'entrée du jardin et à son extrémité. Un orchestre de tziganes en uniforme rouge jouait au bord de la grande pelouse. Sous les ombrages séculaires de ce parc merveilleux, qui étaient un cadre délicieux pour les toilettes élégantes, on apercevait tout ce qu'il y d'illustre à Paris; et, involontairement, en admirant cette réunion unique, on désirait un Wateau pour en conserver sur une toile le gracieux souvenir. Lady Lytton, avec sa grâce coutumière, a fait les honneurs.

La société diplomatique s'est retrouvée le soir au ministère des Affaires étrangères, dans ce superbe hôtel du quai d'Orsay mieux aménagé pour les réceptions que tous les palais, où le ministre et M^{me} Ribot ont donné un bal magnifique.

A citer encore le dîner de vingt-quatre couverts, non suivi de réception, qui a été donné à l'ambassade d'Autriche-Hongrie. Le comte et la comtesse Hoyos se disposent à quitter Paris au commencement du mois de juillet et donneront, avant leur départ, un *garden-party*.

Nous n'avons plus, comme réunion officielle, qu'à mentionner le dîner offert par le Président de la République et M^{me} Carnot, à l'occasion des expositions de peinture des Champs-Élysées et du Champ-de-Mars. Quatre-vingts couverts. L'orchestre de Dauvin s'est fait entendre pendant le dîner. On faisait courir le bruit, à l'heure du café, qu'une entente prochaine se ferait entre les sociétés rivales du Palais de l'Industrie et du Palais du Champ de Mars. Mais ce n'était qu'un bruit, la nuit a porté conseil et, le lendemain, les journaux du soir annonçaient que la peinture à l'huile avait toujours ses Capulets et ses Montaigus.

Beaucoup de diners, suivis de raouts, ont été donnés cette semaine.

Chez M^{me} Augustus Craven, assistée de sa belle-fille, la marquise de la Ferronays et de sa petite-fille la comtesse de Gontaut Saint-Blancard, après le dîner, il y eut un divertissement chorégraphique où les plus charmantes danseuses de l'Opéra en costumes Louis XV, puis en costumes Directoire, ont exécuté des danses de ces deux époques.

Grands diners chez le duc et la duchesse de Noailles, en l'honneur de la récente nomination du duc de Noailles à la présidence du plus aristocratique des cercles de Paris, l'Union; chez M. et M^{me} Paul Boselli, dans leur nouvel hôtel de l'avenue Montaigne; chez M^{me} de Bernardaky où l'on a applaudi la maîtresse de la maison, la vicomtesse de Tredern et le ténor Vaguet; et chez la baronne Edmond de Rothschild.

M^{me} Henri Schneider, pour la clôture de ses réceptions du mardi, a donné un bal très élégant: le cotillon a été conduit par le comte de Narbonne-Lare et M^{me} Schneider.

Bal chez M^{me} de Maubel, assistée de ses deux filles, la comtesse de Lastours et la marquise de Tracy, qui habitent avec elle le bel hôtel de la rue de La Boétie.

La marquise de Saint-Paul a clôturé les réceptions du jeudi soir par un concert où l'on a entendu M^{lle} Manière, un des plus beaux mezzo soprano; parmi les amateurs, la grande cantatrice Gabrielle Krauss et M^{lle} Brandès.

Chez la baronne de Romand-Kaïssaroff, M^{me} Hellman, qui interprète si bien la musique Wagnérienne, a eu un vif succès; impossible de rencontrer plus de style servi par une plus belle voix.

La fin du mois de juin est la saison des grands mariages.

Très brillante réception chez le comte et la comtesse de Caraman à l'occasion du contrat de leur fille avec le comte de René de Mortemart. Le mariage aura lieu le 22 juin en l'église Saint-Pierre-de-Chaillet. Les lettres de faire part sont adressées pour le fiancé, par son père le marquis de Mortemart et sa mère la marquise, née de Sainte-Aldegonde ; pour la fiancée, par son père, le comte de Caraman, et sa mère la comtesse, née de Padoue.

C'est le 27 juin qu'aura lieu la soirée de contrat chez la princesse de Lévy, dont la fille, M^{lle} de Rohan-Chabot, épousera le comte Louis de Périgord. Mgr l'évêque de Vannes donnera la bénédiction nuptiale le 1^{er} juillet, en l'église Saint-François-Xavier.

Nous apprenons les fiançailles du prince Ferdinand de Lucinge-Faucigny avec M^{lle} Raphaëla Cahen d'Anvers.

On annonce le mariage d'un des descendants de l'auteur de *l'Esprit des lois*, M. le baron Henry de Montesquieu, avec M^{lle} Bordes.

En l'église Saint-Augustin, on a célébré le mariage du comte Jehan de Chanzy avec M^{lle} Nachert, fille du baron Nachert.

A Sainte-Clotilde, mariage du comte de Castéras-Sourma avec M^{lle} Marie Felicia Galichon.

Malgré la chaleur, les théâtres renouvellent leurs affiches :

L'Opéra-Comique a joué une œuvre mystique, le *Rêve*, poème que le librettiste M. Gallet a tiré du roman de M. Emile Zola. La musique est de M. Alfred Bruneau, un novateur hardi, qui a de la personnalité, de la science, et fort souvent d'heureuses inspirations. M. Carvalho a monté avec un grand soin cette pièce, qui est très bien interprétée par M^{mes} Simonnet, Deschamps-Jehin, MM. Bouvet, Engel et Lorin.

Le Châtelet, sous le titre de *Tout-Paris*, a donné une pièce panoramique, avec décors et costumes soignés, où se déroule le Paris qui s'amuse.

A la Gaité, les *Aventures de M. Martin*, vaudeville de M. Albin Valabrègue, sont esquissées avec beaucoup de bonne humeur. Il y a de jolis décors, un ballet original, de l'esprit, des bouffonneries de haut goût. Les interprètes sont excellents. Etait-il besoin, par surcroît, d'exhiber un phénomène, deux jeunes filles en une seule personne, Rosa-Josepha, qui fera ou qui feront tout Paris ?

Du même auteur, au Vaudeville, la *Femme*, une comédie de mœurs, dont le premier acte est supérieur, le second très bon et le troisième un peu trop écourté. M^{lles} Cerny, Brindeau, MM. Dieudonné, Leraud et Mayer y sont excellents.

DANGEAU

FAITS DIVERS

Le carabe doré ou belle jardinière est un de nos plus beaux insectes ; la partie supérieure de son corps est d'un beau vert métallique à reflets d'or, le dessous est noir, ses pieds et ses antennes sont pâles, ses superbes élytres l'enferment, pour ainsi dire, dans une sorte de cuirasse.

Cet insecte très vorace fait sa nourriture d'animaux destructeurs des biens de la terre. Les limaces, les escargots, les vers de terre ou lombrics, les chenilles, les hannetons et leurs larves, les taupins, etc., sont pour lui un friand régal.

Comme le carabe doré est assez commun, on le rencontre fréquemment courant avec vitesse dans toutes les directions sur la surface de nos routes, de nos champs, de nos vergers, de nos cours, de nos promenades et de nos jardins pour y trouver un insecte à dévorer. Le jour comme la nuit, il est presque continuellement en chasse.

Gardons-nous bien d'écraser ce brillant protecteur de nos récoltes ; ayons pour lui le respect que l'on doit accorder à tous ceux qui travaillent à augmenter notre bien-être en détruisant nos ennemis.

Les larves du carabe doré ont le corps noir, allongé et muni de petites pâtes ; elles sont très carnassières et font leur nourriture des mêmes animaux que les insectes parfaits.

Le carabe purpurin est plus long et plus gros que son frère le carabe doré. Le bord de ses élytres présente de belles nuances violettes et purpurines. Le carabe bleu est facile à reconnaître à son magnifique habit bleu d'azur. Tous ces insectes répandent, quand on cherche à les saisir, une odeur nauséabonde qu'ils lancent quelquefois au visage et même dans les yeux des personnes qui veulent les capturer.

Les calosomes sont encore de jolis insectes. Nous parlerons seulement du calosome sycophante, orné des plus riches couleurs. Son corselet en forme de cœur est d'un bleu sombre, ses élytres étincellent comme l'or le plus

fin et le mieux poli ; son abdomen est d'un noir violet. Cet insecte est fort solitaire ; on le rencontre le plus ordinairement dans les bois. Ses larves d'un noir lustré ressemblent à celles des carabes et sont très carnassières.

VARIÉTÉS

La fin d'une race

NOTES DE VOYAGE EN SIBÉRIE

Suite et fin. — Voir les numéros 1714 et 1715

Les tentes kirghizes, ainsi que leurs habitants, pullulent de vermine ; s'ils font chaque jour les ablutions prescrites par le Coran, ces mauvais musulmans les réduisent à quelques gouttes d'eau versées sur le bout de leurs doigts, et c'est avec ces doigts qu'ils mangent, sans employer ni couteaux ni fourchettes, pas même des cuillères. Il se servent toujours, pour manger et pour boire, de la même petite écuelle en bois, qui n'est jamais lavée que par la langue des convives. Révolté par la saleté de cette écuelle, si vous demandez qu'on la nettoie, votre hôtesse ne comprendra pas d'abord cette demande insolite et ouvrira de grands yeux étonnés ; puis, à force de gestes, si vous vous faites entendre, elle crachera dans son bol, l'essuiera du bas de sa jupe — vierge aussi de tout lavage — et vous la tendra gracieusement.

Avec le lait de jument, qui contient une assez forte dose de sucre, les nomades fabriquent aussi une espèce d'eau-de-vie contenant seulement 20 pour cent d'alcool, fort mauvaise au goût — elle n'est pas distillée — mais dont ils boivent des quantités énormes, surtout les jours de fête. Ces jours-là, dans toutes les tribus, sans exception d'âge ni de sexe, tout le monde s'enivre de parti pris. L'ivrognerie est un des vices particuliers aux nomades, et en hiver, quand le lait des juments leur manque, ils ont recours à l'eau-de-vie russe.

Les hommes mènent une vie complètement oisive et passent leur temps à manger, boire et fumer, tandis que tous les travaux domestiques sont à la charge des femmes. Celles-ci préparent la nourriture et les boissons, traient les juments, confectionnent des vêtements pour toute la famille, font des tapis pour les tentes, ont soin des troupeaux, montent à cheval tout aussi bien que les hommes et à leur manière. Les tapis fabriqués par elles sont très jolis et assez chers ; les broderies qu'elles savent faire avec des fils d'or et d'argent sont très fines et de haute valeur. Les femmes et les jeunes filles attachent au bout de leurs tresses des pièces de monnaie d'argent et d'or, percées de petits trous dans lesquels s'engagent les cheveux. On évalue d'un coup d'œil la fortune d'une famille au nombre et à la valeur de ces ornements bizarres, qui pèsent souvent jusqu'à 2 livres et représentent plusieurs centaines de roubles.

Kalmouks et Kirghizes ne font pas d'autre usage de la monnaie. Pour payer leurs impôts, qui sont peu considérables, les chefs élus des tribus reçoivent de chaque famille des chevaux et des moutons qu'ils vont vendre dans la ville la plus proche ; puis ils versent le produit de la vente dans la caisse du gouvernement. Pour se procurer les produits qui leur sont nécessaires, tels que le riz, le tabac, la farine, certaines sortes d'étoffes et l'eau-de-vie, ils font un commerce d'échange avec des marchands ambulants.

Ils se distinguent par leur hospitalité et leur honnêteté. Un voyageur peut être assuré de trouver sous chaque tente un accueil bienveillant ; sa personne, ses bagages y sont en parfaite sûreté. Toutefois, malgré les mœurs patriarcales de ces tribus, les femmes et les filles y tiennent une conduite légère, sans que leurs maris ou leurs pères y voient le moindre inconvénient. Elles n'ont même aucun sentiment de pudeur féminine. En été, tout le monde se baigne ensemble, et la présence des étrangers n'y fait rien. En arrivant dans un camp de nomades, on peut voir aussi à la porte des kubitkas des femmes complètement nues, occupées à raccommorder leur chemises ou à les nettoyer de la vermine. Elles regardent très attentivement les voyageurs, leur parlent s'ils ont le moyen de se faire comprendre, et tout cela sans paraître s'apercevoir de l'absence complète de leurs costumes.

La plupart des Kirghizes et des Kalmouks appartient à la religion mahométane, mais parmi ceux qui demeurent près de la frontière chinoise ou qui la dépassent souvent pour changer de pâturages, il y a aussi des bouddhistes et des lamaïstes ; les missionnaires russes, établis dans l'Altaï, ont peu d'influence sur ces nomades.

Dans ces derniers temps, on a remarqué un assez grand changement dans leur caractère : ils sont devenus méfiants envers les Russes, auxquels ils ont affaire, et leur probité n'est plus irréprochable comme autrefois. Ce changement semble résulter de l'exploitation dont ils ont été victimes de la part des marchands qui ont noué les premières relations avec eux. Ces petits mercantis, sortis de la basse classe, sans la moindre instruction, sont absolument dénués de tout autre sentiment que la cupidité et l'envie de s'emparer du bien d'autrui ; pour s'enrichir, ils ne reculent devant aucun moyen, et malheureusement ce sont presque les seuls civilisateurs de ces tribus primitives. Dans leurs transactions commerciales, ils ont dès le principe abusé de l'ignorance et de la naïveté des

nomades ; ces derniers devenant aujourd'hui plus clairvoyants, ils ont recours à l'eau-de-vie pour les mieux duper. Les employés subalternes de l'administration ne répriment pas toujours les abus dont ils sont témoins ; trop souvent même ils donnent le mauvais exemple. Ainsi s'est implanté le germe de la démoralisation parmi de nombreuses tribus dont le travail et les progrès eussent grandement contribué à la prospérité de la Sibérie méridionale.

Un sympathique écrivain russe, M. Yadrinzeff, a visité les montagnes « austères » que fréquentent quelques-unes de ces tribus, l'Altaï, « Suisse boréale, à l'aspect sauvage et rébarbatif, aux sombres forêts d'aspect lugubre » ; seul, « loin du monde et de son bruit », il chevauchait lentement par d'étroits sentiers, frayés par les pieds des chevaux, qui suivent les pentes escarpées de la grande chaîne du Katoun et lui semblaient des chemins de fourmis. Il admirait le panorama grandiose des lacs Talméniévo, Téletz, célébré par le géologue Helmerson dès 1834 ; il rêvait au temps où ces lacs à peine connus, plus beaux que ceux de la Suisse européenne, attireraient aussi des bandes de touristes joyeux.

Ici je détache quelques lignes du manuscrit que l'auteur m'a remis à Irkoutsk :

« Je me souviens d'une matinée humide par laquelle, fatigué et brisé, j'étais couché sur un tapis de feutre, près d'un feu qui s'éteignait ; le samovar avait été enlevé. Ces montagnes m'écrasaient, le silence de ce désert et mon isolement me donnaient du noir et je cherchais à me distraire. Mon guide se tenait accroupi devant moi ; c'était un misérable Kirghize, timide, à la tête difforme, pourvue d'oreilles très écartées, aux petits yeux étroits exprimant la soumission ; il se nommait Djolboguoi.

« — Djolboguoi, lui dis-je en riant, je suis triste, égale-moi ! Chante-moi une chanson, raconte-moi combien de femmes tu as eues, combien de chevaux tu as mangés ? »

« Djolboguoi me regarda tristement avec ses petits yeux :

« — Bon monsieur, me dit-il après un court silence, tu es un grand homme puissant, et moi je ne suis qu'un pauvre petit Kirghize ; si tu plaisantes, je devrai pleurer ; ton chemin va d'un côté et le mien d'un autre ; tu partiras pour les grandes villes et Djolboguoi restera ici. Quand tu seras loin de moi, de qui te moqueras-tu ? »

« Cette triste et poétique réplique me rendit encore plus mélancolique. Je me représentais ces solitudes et leur influence écrasante sur l'homme. Je revis en imagination ces montagnes que j'avais traversées, ces pauvres huttes, ces tentes de nomades dressées au pied des monts, et je pensai à la vie craintive et rapetissée que mène l'homme dans ces parages... et Djolboguoi m'inspira une profonde pitié. Pauvre malheureux petit être, jamais je ne mourrai de toi ! Je connais trop bien le cœur tendre et fidèle que tu as gardé au fond de ta poitrine, mon brave guide. Mais, mon pauvre Kirghize, tu n'as pas compris et ne comprendras jamais le sentiment qui m'attire loin de ton beau désert. Celui qui a éprouvé une fois la sensation de la vie dans toute sa plénitude, celui qui a connu le monde civilisé, le grand univers humain avec ses émotions, son bonheur et son poison, ses rêves, son idéal et ses déceptions, celui-là, quoique brisé, sera toujours attiré par ses charmes enchanteurs, et le désert ne lui suffira plus... J'arrivai jadis dans ce désert, cherchant le repos, comme un homme qui souffre profondément et qui ne peut se vaincre, s'en va sur les bords d'un fleuve solitaire et reste là longtemps, la tête baissée, le regard fixé sur les pierres, l'oreille tendue au bruit des vagues. Son âme se pacifie, se tranquillise... mais une fois soulagé, guéri, il relève la tête et alors il a de nouveau soif de vie, il ressent un besoin intense de revenir au monde qui l'a empoisonné et fait souffrir ! »

A quelque temps de là, M. Yadrinzeff, cherchant continuellement quelque chose d'indéfini, poursuivant un idéal inconnu, mécontent du morne désert de sa patrie, se transporte au centre de la vie humaine, en Europe occidentale ; et les merveilles de la civilisation le fascinent, l'éblouissent.

« Cependant, dit-il, au milieu de cette société nombreuse et brillante, je me sentis étranger, isolé ; il me sembla que par mes pensées et mon for intérieur je restais incompris, comme je l'avais été jadis par Djolboguoi. Et lorsque l'image effacée du pauvre allogène reparut devant mes yeux, je me sentis une espèce de parenté avec lui, et non seulement avec lui, mais aussi avec tout l'entourage bien connu de son désert. Je sentis qu'il existait un lien d'amitié qui nous unissait secrètement jadis et dont je ne m'étais pas rendu compte jusque-là. Cependant, en le quittant, je connaissais déjà son âme et la tendresse dont son cœur était capable. Je me souvenais des soins qu'il m'avait prodigués, à moi étranger, d'une religion autre que la sienne ; je me rappelais comme il m'avait sauvé d'une folle entreprise d'enfant dans les montagnes ; usant de diplomatie, supportant mon courroux avec une patience héroïque, faisant mine de s'égarer pour m'empêcher de franchir les crêtes dans les endroits dangereux, employant la ruse pour m'amener dans la belle vallée de l'Ouïmane d'où partait une bonne route qui devait m'amener dans nos grandes villes.

« Je n'oublierai point tes services, mon bon guide ; mais à l'heure qu'il est, pendant que je jouis de la vie au

cœur de la civilisation, que fais-tu là-bas. dans ton désert, mon pauvre Kirghize ? »

On ne saurait mieux rendre l'impression de tristesse que grave dans l'esprit la vue de ces êtres humains, doux et inoffensifs, derniers représentants de races autrefois nombreuses, pleines de sève, mais désormais condamnées à s'éteindre dans la misère et l'avitilissement.

Si elles prennent — comme les ingénieurs russes y comptent — une certaine part à l'exécution du Transsibérien, il est bien peu probable qu'elles retirent aucun bénéfice, matériel ou moral, de cette grande œuvre destinée à ouvrir de nouveaux débouchés à la jeune race slave. Entre les restes du passé et les pionniers de l'avenir, il ne se produira même pas ces chocs intermittents qui accompagnent, aux États-Unis, la disparition des Peaux-Rouges : en Sibérie, l'arbre est pourri et tombera de lui-même sous le poids des ans, sans que les nouveaux venus soient contraints d'y porter la hache.

Edgar BOULANGIER,
Membre correspondant de la Société
de Géographie de Tours.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

Cabinet de M^e Emile DE LOTH, avocat,
sise rue des Briques, 26, à Monaco

Suivant Ordonnance rendue à l'audience des criées du Tribunal Supérieur de la Principauté de Monaco, séant au Palais de Justice audit Monaco, le vingt-neuf avril mil huit cent quatre-vingt-onze, enregistrée, le sieur Vincent-Aurèle BONNAUD, propriétaire, demeurant à Paris, ayant élu domicile à Monaco, en l'étude dudit M^e DE LOTH, avocat, s'est rendu adjudicataire d'une parcelle de terrain à bâtir de la contenance de cinq cents mètres carrés environ, située à Monaco, quartier de la Roussa, et détachée d'une propriété dite la Roussa, portée au cadastre de Monaco sous le numéro 162, section C, et confinant : au nord, un escalier à bâtir à frais communs; au midi, le sieur Touzet; à l'est, la route de Menton, et à l'ouest, le lot numéro 1 du plan d'ensemble de la propriété dont est détachée la parcelle dont s'agit.

Cette parcelle de terrain, dépendant de la succession de feu Marie Ardisson, veuve Marsan, aïeule des colicitants ci-après nommés, et appartenant indivisément, savoir :

1° Au sieur Jean-Lazare-Roch Marsan, étudiant en médecine; 2° à la dame Marie-Micheline Marsan, sans profession, épouse du sieur Joseph Asso, sapeur-pompier; 3° au nommé Antoine-Jean-Favinien Marsan, enfant mineur, ayant pour tuteur datif le sieur Antoine Ughetto, docteur en médecine, son grand-père; 4° au nommé Joseph-Nicolas-Anasthase Marsan; 5° et à la nommée Mathilde-Honorine-Jeanne Marsan, autres enfants mineurs, placés, ces deux derniers sous la tutelle légale de la dame Marie-Madeleine-Anne Bracco, leur mère, sans profession, demeurant tous à Monaco, à l'exception du sieur Ughetto, qui habite Ventimiglia (Italie), a été adjudgée en présence du sieur Honoré Bellando, caissier principal près la Société des Bains de Monte Carlo, demeurant à Monaco, subrogé-tuteur des mineurs susnommés, moyennant le prix principal de quinze mille cent cinq francs, outre les clauses et conditions du cahier des charges, dressé par M^e Valentin, défenseur près le Tribunal Supérieur de Monaco, le vingt-trois mars mil huit cent quatre-vingt-onze, enregistré à Monaco, le même jour, folio 34 verso, case 3, reçu un franc (signé) Bertoni, et après l'accomplissement des formalités voulues par la loi, aux requête, poursuites et diligences du sieur Jean-Lazare-Roch Marsan, étudiant en médecine, demeurant à Monaco, ayant élu domicile en l'étude de M^e Valentin, défenseur.

La grosse de l'Ordonnance d'adjudication, dûment transcrite au bureau des hypothèques de Monaco le cinq juin courant, a été déposée ce jourd'hui même au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté.

Avertissement est donné, en conformité de l'article 2022 du Code Civil, aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, et qu'à défaut elles seront déchues de leurs droits sur ledit immeuble.

Monaco, le 16 juin 1891.

Pour extrait (signé) : E. DE LOTH.

Enregistré à Monaco le 16 juin 1891, folio 47 recto, case 7. Reçu un franc.

Signé : BERTONI.

AVIS

Les créanciers du sieur CONSTANT DISDERO, en son vivant maître d'hôtel à Monaco, dont la succession a été déclarée vacante par jugement du Tribunal Supérieur, en date du trois juin mil huit cent quatre-vingt-sept, sont invités dans la quinzaine de ce jour, à produire leurs titres de créance au curateur soussigné.

Le Curateur : A. Cioco.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 15 au 21 Juin 1891

SAINT-TROPEZ,	b. Saint-Louis, fr., c. Doglio,	sable.
ID.	b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Jeune-Baptistin, fr., c. Isnard,	id.
ID.	b. Figaro, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.
ID.	b. Elisa, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Trois-Sœurs, fr., c. Ange,	bois à brûler.

Départs du 15 au 21 Juin

SAINT-TROPEZ,	b. Saint-Louis, fr., c. Doglio,	sur lest.
ID.	b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Jeune-Baptistin, fr., c. Isnard,	id.
ID.	b. Figaro, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.
ID.	b. Elisa, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Trois-Sœurs, fr., c. Ange,	id.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

rendu par wagon

DANS LES GARES DU DÉPARTEMENT

NEGRIN L.

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

BAZAR

MAISON MODÈLE

V^{ve} DAVOIGNEAU

Avenue de la Costa, Monte Carlo

Articles de Paris — Souvenirs du pays — Papeterie — Photographies — Parfumeries — Eventails — Parapluies — Ombrelles — Cannes — Articles de jeux — Jouets — Lingerie — Gants — Bijouterie.

MAGASIN SPÉCIAL D'ARTICLES DE VOYAGE

Prix très modérés

ON PARLE TOUTES LES LANGUES

POUR BIEN DEJEUNER, DESCENDEZ

A LA RÉSERVE

Située sur la plage du Canton
A MONACO

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

BOUILLABAISSE RENOMMÉE, LANGOUSTES, COQUILLAGES

DINERS SUR COMMANDE

Salons et Cabinets de société ouverts la nuit

En vente à l'Imprimerie de Monaco :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métyvier

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

CODE DE COMMERCE

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

MM. les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et librairies, les Recueils suivants, seules publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis trente-neuf ans, avec le concours et sous le contrôle des Compagnies :

L'Indicateur-Chaix (paraissant toutes les semaines)	Fr. > 75
L'Express-Rapide (Indicateur des trains de vitesse) imprimé en gros caractères	> 75
Libret-Chaix continental (1 ^{er} vol., réseaux français)	1 50
(2 ^e vol., services étrangers)	2 >
Libret-Chaix spécial de chaque réseau	> 40
Libret-Chaix spécial des Environs (sans les plans coloriés)	> 40
Libret de l'Algérie et de la Tunisie, avec carte	> 50
Libret-Chaix spécial des Environs de Paris avec dix plans coloriés	1 >

Française ou étrangère, parisienne ou provinciale, toute femme a un conseiller intime, un guide ami, qu'elle consulte avec confiance et auquel elle obéit sans discuter, chaque fois qu'il s'agit du gouvernement de sa petite personne, de l'ordonnement de sa maison et même de l'éducation de ses bébés.

Elle lui demande des leçons d'élégance, d'économie, de bien-séance; des conseils pour ses travaux, des renseignements sur tous les points qui touchent à sa toilette ou qui intéressent sa beauté. Enfin, nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer tous les services qu'il lui rend. Cet ami si précieux, c'est un journal de modes, et, parmi tous, le *Moniteur de la Mode* est celui dont les oracles font loi.

Ses dessins sont confiés aux artistes les plus habiles en ce genre, et dont les noms sont réputés depuis longues années; ses renseignements sont puisés aux sources les plus sûres et toujours donnés en premier; ses patrons, exécutés sous la direction d'une coupeuse émérite. Il s'occupe d'ameublement, de travaux intéressants et nouveaux; sa partie littéraire est due à la collaboration de nos meilleurs auteurs; une correspondance des plus soignées tient en rapport direct la rédactrice et les abonnées, et l'on peut dire qu'il est impossible de trouver une publication plus complète au point de vue de la famille, et qui puisse, à plus juste titre, s'intituler journal du foyer.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis. — Il est édité par ABEL GOUBAUD, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Imprimerie de Monaco — 1891

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Juin	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)							
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
16	757.2	756.1	756.5	756.3	757.5	19.8	21.4	22.5	21.2	19.4	72	O E modéré	Beau, nuageux, nuit pluie
17	61.7	62.3	62.2	62.4	62.9	21.5	23.2	26.2	24.3	20.3	86	Calme	Beau
18	65.2	65.2	65.2	64.7	65.4	21.4	23.2	23.2	23.2	21.2	93	E modéré, calme	Beau
19	65.2	64.3	63.2	62.5	62.2	20.8	22.9	23.4	23.2	20.5	84	Calme, O modéré	Beau, nuageux
20	59.3	59.6	60.2	60.1	60.3	19.8	19.5	18.8	16.8	17.2	77	E fort	Couvert, pluie
21	60.2	60.4	60.3	60.2	60.2	19.8	21.2	22.2	21.2	18.8	76	O modéré, léger	Nuageux, quelques goutt.
22	59.5	60.2	60.5	60.2	60.2	20.9	22.7	23.2	22.2	19.8	73	Calme	Beau
DATES		16	17	18	19	20	21	22					
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		22.5	27.2	24.3	23.4	19.8	23.5	23.5				Pluie tombée : 3 ^{mm}	
		18.2	18.8	17.5	18.2	16.2	17.5	17.5					